

a. Lecture de notes

En musique, la **basse d'Alberti** est un procédé d'accompagnement qui a été particulièrement utilisé pendant la période classique - on peut même la considérer comme un sceau de la musique de cette période. Elle doit son nom à Domenico Alberti (1710-1740), qui fut le premier à l'utiliser — et qui lui doit l'essentiel de sa notoriété.



b. Dictée (partie de violoncelle) ensuite rejouer le thème au violoncelle et leur faire rechercher le phrasé.

Rythme donné pour ces 2 cadres

Vlc. *mf*

p

Notes données

Rythme donné

Vlc. *pp*

pp

c. Les instruments bizarres : l'arpeggione



Cet instrument très rare (il n'en existe qu'une douzaine d'exemplaires au monde, originaux et copies confondus) est connu essentiellement à travers une œuvre unique de Schubert, sa sonate pour arpeggione et piano D 821, écrite en 1824. (Rappelons que le piano moderne, il en diffère par l'absence de cadre métallique pour le rigidifier, un nombre de cordes plus faible et une puissance nettement moindre, ainsi qu'une mécanique à simple échappement qui ne permettait pas de répétition rapide de note. Quant au classement des œuvres de Schubert par la lettre D suivie d'un numéro d'ordre, il fait référence au catalogue chronologique établi en 1951 par le musicologue autrichien Otto Eric Deutsch).

Ce bel instrument, qui a eu une existence très brève, et que l'on appelle parfois « guitare d'amour » est un compromis entre le violoncelle et la guitare. Du violoncelle il a, à peu près la taille, le jeu avec un archet et la tenue entre les jambes, mais normalement sans la pique ; de la guitare, il a les frettes et les six cordes accordées comme elle.

On attribue l'invention et la construction de cet instrument à J. G. Stauffer, à Vienne en 1823, qui était l'un des plus célèbres fabricants de guitares du XIXe siècle. Il semble toutefois qu'un instrument

similaire ait été proposé une vingtaine d'années auparavant par un luthier slovaque de Presbourg (aujourd'hui Bratislava), et la même année que Stauffer par un autre luthier installé à Pest en Hongrie, du nom de Peter Tuferdolfer.

Schubert a composé cette œuvre pour un de ses amis, guitariste amateur, du nom de Vincent Schuster, qui s'était passionné pour ce nouvel instrument, au point d'en avoir rédigé la seule méthode existante à ce jour.

La sonate de Schubert, mais dont on a perdu la trace, si bien que cette dernière reste, à ce jour, la seule œuvre ancienne connue pour cet instrument. L'étendue de l'arpeggione est proche de celle du violoncelle, quatre octaves plus les harmoniques. Sa sonorité, un peu moins puissante, fait beaucoup penser à celle des violes de gambe, essentiellement à cause de la présence des frettes qui interdisent le vibrato propre aux instruments de la famille du violon.

L'instrument est, paraît-il, assez difficile car il suppose de maîtriser à la fois le jeu à la main gauche de la guitare et la technique de l'archet à la main droite. Si l'on ajoute à cela qu'il entrerait un peu en concurrence avec le violoncelle, on comprend qu'il n'ait pas eu beaucoup d'avenir. Actuellement, lorsque l'on joue la sonate de Schubert, elle est interprétée au violoncelle ou, plus rarement au violon alto.